L'IRATO,

OU

L'EMPORTÉ,

COMÉDIE-PARADE

EN UN ACTE, MÊLÉE D'ARIETTES,

Représentée pour la première fois sur le théâtre de l'Opéra-Comique-National, rue Favart, le 29 pluviôse an 9 de la république.

Paroles de B.-J. MARSOLLIER.

Musique de MÉHUL.

DEUXIÈME ÉDITION.

Prix, 1 fr. 20 cent.



A PARIS,

Chez Mad^e. MASSON, Éditeur de Pièces de Théâtre, rue de l'Echelle, n°. 558, au coin de celle Honoré.

AN X. — 1802.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
PANDOLPHE, vieillard colère, emporté.	Cit. SOLIÉ.
LYSANDRE, son neveu. Caractère opposé.	Cit. ELLEVIOU.
ISABELLE, sa nièce, et amante de Lysandre.	Mlle. PHILIS.
NÉRINE, suivante d'Isabelle.	Mlle. PINGENET, aînée.
SCAPIN, valet de Lysandre.	Cit. MARTIN.
LE DOCTEUR BALOUARD, ancien précepteur de Lysandre, et ami de Pandolphe.	Cit. DOZAINVILLE.
PLUSIEURS DOMESTIQUES.	
VOISINS ET VOISINES.	

La Scène se passe dans la maison de campagne de Pandolphe, *près de Florence.*

AVIS.

Il n'y a d'Édition avouée par l'Auteur, que celle dont les Exemplaires sont signés par l'Editeur. Elle poursuivra les Contrefacteurs, conformément à la loi. *[signature]*

L'IRATO,

OU

L'EMPORTÉ.

(*Le théâtre représente un jardin et un des côtés de la maison de* Pandolphe , *avec une fenêtre donnant sur le jardin.*

SCÈNE PREMIÈRE.

LYSANDRE, SCAPIN.

(*Tous deux entrent en rêvant , et marchent pendant la ritournelle de l'air.*)

SCAPIN.

AIR.

PROMENERONS-NOUS bien long-tems?
Monsieur !... Au moins une parole :
A Scapin contez vos tourmens ;
Parler de ses maux en console !
Il vous écoutera,
Vous plaindra,
Gémira,
Pestera,
Jurera...
Et, s'il vous prenait quelqu'envie,
De terminer le cours de votre vie,
A tems il vous arrêtera :
Hein ? Quoi ? Rien ! Votre cœur soupire,
Le mien répond par un soupir.....
Promenons-nous donc sans rien dire,
Puisque tel est votre plaisir;

Promenons-nous donc sans rien dire,
Puisque tel est votre bon plaisir.

(*Gaîment.*)

Promenons-nous donc,
Promenons-nous donc. . . .

(*L'Orchestre cesse tout-à-coup, et Lysandre arrête Scapin.*

LYSANDRE (*noblement et en charge.*)

Assez.

SCAPIN.

Votre oncle, le seigneur Pandolphe, vous a e voyé chercher.

LYSANDRE.

Je le sais.

SCAPIN.

Et vous savez aussi que lorsqu'on le fait attendre......

LYSANDRE.

Il attend?

SCAPIN.

C'est incontestable. Mais il peut aussi, dans son impatience, nous......

LYSANDRE (*noblement.*)

Ah ! de grace, Scapin, respecte ma douleur! Tu la connais, tu la sens, tu la partages ! Vingt fois nous en avons pleuré ensemble; et si tu n'as rien de mieux à faire en ce moment, nous confondrons encore nos larmes.

SCAPIN (*tirant son mouchoir.*)

Ah, monsieur! si cela peut vous faire plaisir, me voilà tout prêt, et vous pouvez commencer.

LYSANDRE (*après l'avoir regardé en soupirant.*)

Est-il un mortel plus malheureux que moi!

SCAPIN.

Je ne vous ai jamais dit le contraire.

LYSANDRE.

D'abord, un oncle qui m'aime, que j'aime !....

SCAPIN.

Que nous aimons !

LYSANDRE.

Mais dont le caractère bizarre, colère, emporté....

SCAPIN.

Contraste merveilleusement avec votre calme ; votre sang-froid imperturbable.

LYSANDRE.

Qui, à la moindre contrariété, peste, gronde, jure, bat...

SCAPIN.

Il dit que cela est nécessaire à sa santé.

LYSANDRE (*avec attendrissement.*)

Ah, mon cher Scapin ! puisses-tu souvent contribuer à prolonger ses jours !

SCAPIN.

Je vous remercie de la préférence !

LYSANDRE (*reprenant le ton noble.*)

De plus, ma maîtresse. .. la charmante Isabelle ...

SCAPIN (*sanglottant.*)

Nous y voilà!

LYSANDRE.

Depuis un mois, je n'ai reçu aucune nouvelle de cette tendre amante !

SCAPIN.

Et un mois, c'est un siècle pour des cœurs tels que les nôtres !

LYSANDRE.

Dans le fond de l'Italie! S'il lui était arrivé quelque malheur! Elle était sans fortune!...

SCAPIN.

Et par conséquent sans embarras... Les filles jolies ne manquent jamais absolument de ressources. Il y a toujours le chapitre des événemens.

LYSANDRE (*avec indignation et mettant la main sur son épée.*)

Scapin !

SCAPIN.

Pardon, seigneur! Oui, je connais comme vous la vertu de la respectable Isabelle, et je sais...

LYSANDRE.

Elle n'a pas répondu à la lettre la plus passionnée, la plus...

SCAPIN.

Une lettre, que j'ai mise moi-même à la poste !

LYSANDRE.

Ah, mon cher Scapin!

SCAPIN.

Ah, mon cher maître! (*Voyant que son maître reste appuyé sur lui, il se dégage*) A mon tour, s'il vous plaît. En confident discret, j'ai écouté vos chagrins; qu'il me soit permis à présent d'exiger que vous entendiez le récit lamentable des maux de mon sensible cœur. (*Il recule et marche en acteur tragique.*)

Ventre ! tête ! sang ! vous souvient-il de la suivante d'Isabelle, compagne et amie de sa maîtresse, plutôt que sa femme-de-chambre ? Elle était la dépositaire de tous ses secrets ; c'est dans son sein qu'Isabelle avoua qu'elle vous aimait, et sans doute c'est dans le sein d'Isabelle que Nérine déposa ses tendres sentimens pour l'aimable Scapin. Eh bien ! seigneur, eh bien ! le croirez-vous ? Depuis un mois séparés, fugitifs, errans, Nérine n'a pas instruit son amant de son sort ; son amant n'a pas reçu une seule lettre de la belle main de Nérine. Eh, pourquoi n'en a-t-il pas reçu ? Pourquoi ? C'est que Nérine sait aimer et ne sait pas écrire.

LYSANDRE (*noblement.*)

As-tu tout dit ?

SCAPIN (*de même.*)

Tout.

LYSANDRE.

Tant mieux ! Je reprends : Oui, divine Isabelle, vous m'aimez encore !

SCAPIN.

Je continue : Oui, céleste Nérine, vous..... Mais pourquoi nous gêner, monsieur ? Parlons tous les deux à-la-fois, pour qu'aucun des deux ne soit obligé d'écouter l'autre ?

LYSANDRE.

Je le veux bien. Parlons à-la-fois.

DUO.

ENSEMBLE.

Jurons de les aimer toujours :
Promettons-leur les plus tendres amours.

LYSANDRE.

Je perdrais mille fois la vie. . .

SCAPIN.

Le soleil finira son cours. . .

ENSEMBLE.

O maîtresse chérie !
Avant que je t'oublie.

LYSANDRE.

Puisse le ciel et sa vengeance
Me poursuivre jusqu'au tombeau !

SCAPIN.

Puisse mon maître et sa prudeuce
Me poursuivre jusqu'au . . . caveau !

ENSEMBLE.

O maîtresse chérie !
Avant que je t'oublie !

LYSANDRE.

Toutes deux méritent un cœur.

SCAPIN.

C'est peu qu'un cœur !.., une couronne !

LYSANDRE.

Bien plus encor !

SCAPIN.

Bien plus, Seigneur ?

LYSANDRE.

Oui, bien plus.

SCAPIN.

C'est. . . .

LYSANDRE, (*noblement*)

Notre personne !

ENSEMBLE, (*et rapidement.*)

Jurons de les aimer toujours ;
Promettons-leur les plus tendres amours ;

Bonheur et tendresse !
Soupirs et caresse,
Transports, allégresse,
Trop heureuse ivresse,
Doux épanchemens,
Doux ravissemens !
Non, jamais sur terre,
On n'aura goûté
De félicité
Plus extraordinaire.

SCAPIN.

Mais que dites-vous du projet de votre oncle? On assure qu'il fait venir de je ne sais où, je ne sais quelle parente de sa femme, dont nous n'avons jamais entendu parler.

LYSANDRE.

Ni lui non plus !

SCAPIN.

Et pour la marier à votre ancien précepteur, le docteur Balouard, vénitien de naissance, pédant de profession, sot par nature, rampant par habitude, et qui se laisse quereller et battre, dans l'espoir de vous souffler la succession.

LYSANDRE (*prenant sa tabatière.*)

Scapin, sais-tu bien que je crains qu'il n'y réussisse?

SCAPIN.

Quelle tranquillité! Peut-on.....

LYSANDRE (*prenant du tabac.*)

Moi, tranquille! Tu t'y connais! Je suis furieux!

SCAPIN (*riant.*)

Il y paraît !

LYSANDRE (*froidement et tirant sa montre.*)

Mais à propos : je crois me rappeler que tu m'as dit que mon cher oncle m'attend depuis une heure..... J'y cours. (*Il reste.*) Je te laisse, Scapin ; rêve, imagine, trouve sur-tout, et souviens-toi que, dans les affaires importantes, rien n'est plus dangereux que de perdre un seul instant.

(*Il sort très-lentement.*)

SCÈNE II.

SCAPIN.

D'APRÈS ce que vous dites et ce que vous faites (*riant.*), je me sens tout disposé à m'asseoir, et à réfléchir tranquillement. Réfléchir, à la bonne heure ; mais il faut agir aussi. Si Lysandre est chassé par Pandolphe, je suis chassé par Lysandre, moi... Non, je l'aime trop pour souffrir qu'il perde un aussi bon serviteur que Scapin. Imaginons donc quelque moyen pour me conserver à lui. Ombres de mes prédécesseurs ! et vous, Dieux protecteurs des Scapins, des Crispins, des Frontins, venez tous m'inspirer ! Et toi.....

RÉCITATIF.

Mercure ! dieu chéri des fripons, des amans !
C'est un de tes sujets ; c'est Scapin qui te prie !
Prête l'oreille à ses faibles accens,
Et viens échauffer son génie !

AIR.

Amour ! sois de moitié ;
Exauce ma prière ;
De nos maux prends pitié ;
Que ton flambeau m'éclaire !

Oui, fais en ce moment,
Fais passer dans mon âme
Quelque rayon brûlant
De ta céleste flâme.

RÉCITATIF.

Guidé par tes conseils, aidé de ton pouvoir,
Mon courage renaît; il redouble, il s'augmente;
Aucun danger ne m'épouvante;
Tout l'enfer conjuré ne saurait m'émouvoir.

AIR VIF.

En vain la tempête,
La foudre en éclats,
Grondent sur ma tête,
Je ne les crains pas;
Non, je ne les crains pas.

O ciel! c'est Pandolphe! Il est dans son accès. Allons, courage! essuyons bravement le premier feu.

SCÈNE III.

SCAPIN, PANDOLPHE.

(*Les domestiques fuient devant Pandolphe*)

UN DOMESTIQUE (*en se sauvant.*)

GARE, gare! c'est lui; sauve-toi, sauvons-nous!

SCAPIN.

Nous, parbleu! je veux voir l'ennemi de près.

PANDOLPHE.

Où sont-ils? où sont-ils? je monte, je descends, je cours.... Je n'en trouve pas un seul dans toute la maison. (*Appercevant Scapin.*) Et toi, que fais-tu là? Où est ton maître? Il semble qu'il se fasse un malin plaisir d'allumer ma bile, de me désobéir dans

les choses les plus simples. Pourquoi n'est-il pas venu? pourquoi ne vas-tu pas le chercher?

SCAPIN.

J'y vais, et je lui dirai que le seigneur Pandolphe, toujours aussi gracieux qu'à son ordinaire....

PANDOLPHE (*le prenant au collet.*)

Tu lui diras?...

SCAPIN.

Je ne lui dirai pas, monsieur, je ne lui dirai pas.

PANDOLPHE.

Drôle! risquer de me mettre de mauvaise humeur! de.... (*Riant.*) Je ne t'en veux pas.... non. Tu es un coquin, mais tu as de l'esprit au moins, et tu m'amuses.

SCAPIN, (*flatté.*)

Seigneur, je....

PANDOLPHE (*brusquement.*)

Tais-toi?... Mais enfin, où sont mes gens? Qui les empêche de venir? Ils me font sans cesse attend·

SCAPIN.

Vous ne les avez peut-être pas appelés?

PANDOLPHE (*avec colère.*)

Je veux qu'ils devinent.

SCAPIN.

C'est différent; et je cours les en prévenir.

(*Il sort.*)

SCÈNE IV.

PANDOLPHE (*seul.*)

JE n'y puis plus tenir!

AIR.

Maudites gens!
Négligens,
Insolens,
Indolens,
Fainéans:
Quelles gens!
L'un va trop vîte,
L'autre est trop lent;
L'un insolent,
L'autre hypocrite;
Celui-là ment
Avec audace,
L'autre est gourmand,
Et me menace.

RÉCITATIF.

(*Il s'assied.*)

J'en mourrai, la chose est certaine;
Ils me réduisent aux abois.

(*Sa voix s'affaiblit, l'orchestre aussi.*)

Je m'éteins. — Mon poulx bat à peine;
Je perds et la force et la voix.

SCÈNE V.

PANDOLPHE, LES DOMESTIQUES.

(*Les Domestiques arrivent doucement, et s'approchent de Pandolphe pour le secourir. Pandolphe se levant, et d'une voix terrible.*)

PANDOLPHE.

Ah! vous voilà, maudites gens!
Tous indolens!
Tous insolens!
Tous négligens!
Tous fainéans!
Ah! quelles gens!
C'est trop lasser ma patience;
En vain on se répent;
Redoutez ma vengeance:
Plus de pardon, plus de clémence;
Sortez, sortez tous à l'instant.

(*Tout finit à-la-fois, la voix et l'orchestre.*)

PANDOLPHE (*aux Domestiques qui veulent sortir.*)

Où allez-vous? Restez. A-t-on tout préparé pour recevoir la jeune personne que j'attends?

TOUS (*s'empressant de répondre.*)

Oui, nous avons....

PANDOLPHE.

Voulez-vous bien ne pas parler tous à-la-fois? Son appartement est-il prêt?... (*Tous se font signe de parler, aucun n'osant le faire le premier.*) Aucun ne répondra. (*A un.*) Ah! tu ris, toi?.... Pourquoi ris-tu? (*Il le secoue.*) Tu pleures à présent? Veux-tu bien ne pas pleurer? (*Il rit.*) Veux-tu bien ne pas rire? Et cet autre imbécille, qu'est-ce qu'il fait là droit comme une statue? Pourquoi ne m'as-tu pas répondu?

LE DOMESTIQUE.

Monsieur, je....

PANDOLPHE.

Ah ! tu parles actuellement, tu parles ? Il est bien tems; je ne veux plus t'écouter.

LE DOMESTIQUE.

Mais.....

PANDOLPHE.

Encore ?

LE DOMESTIQUE.

Si.....

PANDOLPHE.

Il ne finira plus, et pour ne dire que des sottises. Rentrez tous dans la maison; je me sens assez calme aujourd'hui, et je veux me conserver dans cet état de tranquillité pour recevoir cette parente qui doit.... Et sortez donc, coquins; sortez tous.

(*Ils sortent.*)

SCÈNE VI.

PANDOLPHE, LE DOCTEUR.

PANDOLPHE.

J'ENTENDS.... Serait-ce enfin ?... Non, c'est le docteur. Ah ! vous voilà; arrivez. J'ai pensé me fâcher tout-à-l'heure, mais la douceur l'a emporté.

BALOUARD.

En effet, on m'a dit que vous n'en aviez battu que deux ou trois.

PANDOLPHE.

Mais, à la première occasion, je les chasserai tous.

BALOUARD.

On ne peut mieux penser.

PANDOLPHE.

Oui, tous.... excepté vous, docteur Balouard, que je veux garder. Vous êtes toujours sage, toujours raisonnable, toujours de mon avis.

BALOUARD.

Je m'en fais gloire.

PANDOLPHE.

Aussi, c'est à vous que je donne pour femme une parente de feue madame Pandolphe, une espèce de nièce qui n'a jamais entendu parler de moi, et dont je ne sais seulement pas le nom, mais à qui je laisserai mon bien : le tout pour faire enrager mon vrai et légitime neveu. Vous savez combien je l'aimais ; vous qui l'avez élevé? Je voulais le marier à une femme riche, lui donner un état lucratif, le fixer près de moi... Mais non, monsieur aime mieux, dit-il, acquérir de la gloire, cultiver les arts, faire sa cour aux belles, et tout cela d'un air si froid, si lent, si glacé ! C'en est fait, je l'abandonne à son malheureux sort, et c'est vous qui serez mon neveu et mon héritier.

BALOUARD.

Ha ha ! monsieur Pandolphe!... votre neveu!... votre héritier!... Que vous êtes bon !

PANDOLPHE (*brusquement.*)

Eh, qui le sait mieux que moi?

BALOUARD (*interdit.*)

Personne assurément.

PANDOLPHE.

Il y a pourtant des gens qui vous diront : Monsieur Pandolphe est méchant ?...

BALOUARD.

Mensonge !

PANDOLPHE.

Il est colère ?

BALOUARD.

Injustice !

PANDOLPHE.

Il n'aime pas le plaisir ?

BALOUARD.

Calomnie !

PANDOLPHE.

Mais on n'a qu'à demander à mes amis ; je ne les connais pas, moi.

BALOUARD.

Ni moi non plus.

PANDOLPHE.

Car je me suis brouillé avec tant de monde !

BALOUARD.

C'était leur faute.

PANDOLPHE.

Au fond, j'ai toujours passé pour un homme très-aimable en société.

BALOUARD.

Vous en avez de beaux restes !

PANDOLPHE.

Un bout-en-train.

BALOUARD.

Je m'en doute!

PANDOLPHE.

Je chantais fort bien : Là, là, là... du creux.

BALOUARD (*touchant sa tête.*)

Beaucoup de creux.

PANDOLPHE.

Je dansais.... toutes les danses.... excepté le menuet. Fi des menuets! c'était trop lent; mais les gigues, les tambourins.... Les femmes me craignaient, (*confidemment*) et les hommes ne pouvaient me souffrir!

BALOUARD.

Je n'en suis pas surpris.

PANDOLPHE.

Il me semble y être encore! Je prenais la danseuse par la main, là, là, là. (*Il chante et fait danser Balouard.*) Là, là, là.

BALOUARD (*tout effrayé.*)

Je ne suis pas la danseuse, moi?

PANDOLPHE.

Là, là, là, vîte donc, vîte donc! légèrement et en mesure: Eh bien, vous êtes à-bas?

BALOUARD.

Un peu.

PANDOLPHE.

Aussi, pourquoi ne vous tenez-vous pas sur vos jambes?

BALOUARD.

Je ne m'en plains pas. — Ahie!

PANDOLPHE.

Je le crois bien : c'est à moi de me plaindre ; parce que j'ai un instant de gaîté, ne faut-il pas que ce drôle-là la trouble en se blessant !

BALOUARD.

Monsieur Pandolphe !...

PANDOLPHE.

Un grand nigaud qui n'a pas de force !

BALOUARD.

Monsieur Pandolphe, de grace !...

PANDOLPHE.

Un imbécille ! qui mériterait qu'on lui mît des lisières !

BALOUARD.

Monsieur Pandolphe, je vous demande bien pardon de ce que vous m'avez jeté par terre.

PANDOLPHE (*s'appaisant.*)

A la bonne heure ! (*Il lui fait brusquement des questions.*) Tu ne t'en ressens pas, n'est-il pas vrai ? Tu ne souffres plus, tu es gai, tu es content ?... Dis donc vîte, dis-le donc ?

BALOUARD (*souffrant et très-vîte.*)

Eh ! oui, oui ; vous le voyez bien.

PANDOLPHE.

Ah ! que je suis enchanté ! (*le serrant dans ses bras et le repoussant brusquement lorsqu'il voit Lysandre.*) mais voici mon néveu ; va-t-en, laisse-moi lui parler seul.

BALOUARD.

Ah ! de tout mon cœur, mon cher Pandolphe, de tout mon cœur ! (*A part.*) M'en voilà quitte pour cette fois.

(*Il sort.*)

SCÈNE VII.

PANDOLPHE, LYSANDRE.

(*Il faut dans cette scène que Lysandre soit aussi flegmatique que Pandolphe est bouillant*)

PANDOLPHE.

Ah ! vous voilà donc enfin, monsieur, depuis deux heures que je vous attends !... Depuis deux mois que vous ne cessez de m'impatienter par vos refus, votre lenteur et votre prétendu sang-froid !

LYSANDRE.

Il est certain que je ne m'émeus guères.

PANDOLPHE (*s'échauffant.*)

Oh ! nous verrons, monsieur le philosophe, comment vous allez entendre ce que j'ai à vous dire.

LYSANDRE (*souriant, et froidement.*)

Très-distinctement, j'en réponds, mon cher oncle; car vous parlez fort haut.

PANDOLPHE.

Je vous deshérite..... Eh bien ?

LYSANDRE.

Je ne remue pas.

PANDOLPHE.

Vous n'aurez pas un sou..... Eh bien ?

LYSANDRE.

Je ne change pas de visage.

PANDOLPHE.

Vous sortirez de ma maison... Eh bien?

LYSANDRE.

Je ne fais pas un signe de dépit.

PANDOLPHE (*furieux.*)

Tu ne te fâcheras donc pas?

LYSANDRE.

Jamais.

PANDOLPHE.

Eh bien ! je me fâche, moi.

LYSANDRE.

Je le vois.

PANDOLPHE.

Tu crois que je badine; mais apprends que je fais venir une parente de ma femme, et que je la donne au docteur; et... et... que fais-tu là, avec tes deux yeux ouverts ?

LYSANDRE.

C'est assez mon usage lorsque je veux voir,

PANDOLPHE.

Et que veux-tu voir, dis?

LYSANDRE.

Je veux voir jusqu'à quel point l'emportement peut changer une belle figure.

PANDOLPHE.

Qui t'a dit que j'étais emporté ?

LYSANDRE.

Parbleu ! en ce cas-là, vous joueriez donc bien supérieurement bien la comédie... les rôles de fureur, par exemple. . les pères impatiens, les oncles colères... vous seriez impayable !

PANDOLPHE.

Comment, scélérat !

LYSANDRE.

De mieux en mieux ! Tenez, qui dans ce moment ne croirait pas que vous êtes furieux ?

PANDOLPHE.

Mais je le suis en effet, coquin !

LYSANDRE.

C'est-à-dire que vous feignez de l'être... Oh ! ma foi, vous jouez à ravir !... Ce froncement de sourcil, cette bouche ouverte, ces doigts recourbés, cette jambe roidie ! En vérité, c'est à peindre !

PANDOLPHE.

Finiras-tu ?

LYSANDRE.

Et si vous voulez seulement rester un petit quart-d'heure dans cette position, mon cher oncle, je ferai la plus belle étude, la plus belle tête de caractère... Eh vîte !.. mes crayons ! ne remuez pas, je vous en supplie ! (*Il tire des tablettes et un crayon, et dessine sur ses genoux.*)

PANDOLPHE.

Malheureux ! ingrat ! monstre !

LYSANDRE.

Ah ! la belle colère ! la belle colère !... Comme cela a l'air naturel !

PANDOLPHE.

Ne rentre jamais chez moi, ou je te brûlerai la cervelle.

LYSANDRE.

Oh! la belle colère! ô dieux! la belle colère! et je réussirai... (*Pandolphe sort furieux.*) à lui faire quitter la place; c'est tout ce que je demandais.... J'entends Scapin!... oui, c'est lui-même.

SCÈNE VIII.

SCAPIN, LYSANDRE.

SCAPIN.

TENEZ, voilà une lettre.

LYSANDRE (*prend la lettre, et lit.*)

Ah, Scapin!

SCAPIN.

Ah, monsieur!

LYSANDRE.

Cette lettre est...

SCAPIN.

D'Isabelle?

LYSANDRE.

Non, mais de la dame qui l'a élevée. Elle me mande qu'Isabelle va se rendre près de Florence, chez le mari d'une tante....

SCAPIN.

Et Nérine?

LYSANDRE.

Elle vient aussi. De plus, ma maîtresse est toujours constante.

SCAPIN.

Et Nérine?

LYSANDRE (*malignement.*)

Elle ne m'en parle pas.

SCAPIN.

Oh! la cruelle aura trouvé quelque prince, quelque héros... quelque valet-de-chambre, et Scapin sera oublié !... Mais, me trompé-je? Il est trop vrai!... Ah, monsieur! (*Il lui saute au cou*) ah! mon cher maître !

LYSANDRE.

Et qui diable te transporte ainsi?

SCAPIN.

Les voilà! les voilà! les voilà! regardez, bien loin, moins loin, plus près, tout près!

LYSANDRE (*lorgnant.*)

C'est ma chère Isabelle!... chez mon oncle! seraitce elle qu'il destine au docteur? oh! le fait est incroyable.

SCAPIN.

Touchons, et nous croirons.

SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENS; ISABELLE, NERINE.

ISABELLE.

C'EST donc ici!... Dieux! que vois-je?

NÉRINE.

Ah ciel! est-il possible?

(*Le dialogue suivant doit être débité avec rapidité.*)

ISABELLE.

Vous, Lysandre?

LYSANDRE.

Vous, Isabelle?

NÉRINE.

Toi, Scapin?

SCAPIN.

Toi, Nérine?

SCAPIN, LYSANDRE.

Et comment?

ISABELLE, NÉRINE.

Et par quel hazard?

LYSANDRE.

Je suis chez mon oncle.

ISABELLE.

Je viens chez le mien.

LYSANDRE.

Quoi! vous êtes ma cousine?

ISABELLE.

Quoi! vous êtes mon cousin?

SCAPIN.

Reconnaissance! tableau touchant!

(*Tous s'embrassent.*)

LYSANDRE (*changeant de ton.*)

Mais savez-vous quel malheur vous menace?

ISABELLE (*de même.*)

Comment! parlez? vous me faites trembler!

LYSANDRE (*douloureusement.*)

C'est un autre que moi qui doit vous......

ISABELLE (*de même.*)

N'achevez pas.

LYSANDRE (*Id.*)

Ah, ma chère Isabelle!

ISABELLE (*Id.*)

Ah, mon cher Lysandre!

SCAPIN.

Tendres amans!

NÉRINE.

Scapin, nous y sommes pour notre part.

SCAPIN.

A qui le dis-tu?

ISABELLE.

Et ne pouvez-vous me nommer le barbare rival... (*Très-vîte.*) Est-il jeune? est-il riche? est-il beau? Dites-moi son nom, son rang, son âge, son pays, ses vertus, ses défauts? (*Tendrement.*) Enfin, pour le haïr, il faut le connaître.

LYSANDRE (*froidement.*)

Cela est juste, et je vais vous satisfaire. Son nom, Balouard. — Son pays, Venise. — Son état, précepteur. — Son âge, soixante ans. — Sa figure, laide. —Ses vertus, aucunes.—Ses défauts, tous!—Enfin, c'est un homme à qui l'on serait plutôt tenté de donner un coup de poing, que de dire une politesse.

QUATUOR.

(Les uns après les autres, et avec les mêmes gestes.)

O ciel! que faire? *(On lève un bras.)*
Je n'en sais rien. *(On le laisse retomber.)*
Nous voilà bien! *(Les deux mains jointes.)*
Destin contraire! *(Tous les bras levés.)*

SCAPIN, *(réfléchissant.)*

Un vieillard épouseur,
Un oncle brutal et grondeur.....
Voilà plus d'une affaire.

LYSANDRE.

Scapin! ton génie inventeur....

ISABELLE, *(lui offrant une bourse.)*

Et cet argent si séducteur!

NÉRINE, *(lui présentant sa main à baiser.)*

Et ce baiser qu'on t'offre pour salaire!...
Allons, Scapin, montre-nous ton esprit.

TOUS LES QUATRE.

De l'argent! un baiser!

SCAPIN, *(galamment, et prenant la bourse en même tems qu'il baise la main de Nérine.)*

Le baiser me suffit.

(D'un air inspiré.)

Ecoutez bien; faites silence.

LES TROIS AUTRES.

Ecoutons bien; faisons silence.

SCAPIN.

Et n'allez pas perdre un seul mot.

LES TROIS AUTRES.

Et n'allons pas perdre un seul mot.

SCAPIN.

L'ordre donné, tout aussitôt
Qu'on m'obéisse en diligence!

LES TROIS AUTRES.

L'ordre donné, tout aussitôt
Qu'on obéisse en diligence !

SCAPIN.

Oui, voilà le moyen. (*Il rêve.*)
Très-bien ! fort bien !
Ecoutez-donc ; faites silence.

LES TROIS AUTRES.

Ecoutons tous ; faisons silence.
Eh bien !
Ce moyen ?

SCAPIN.

Ce moyen....
C'est..... c'est de prendre patience.

LYSANDRE, (*tirant son épée à moitié.*)

Faquin, je vais.......

SCAPIN, (*voyant l'épée.*)
(*très-vîte et débité.*)

Le ciel m'inspire, et je commence,
D'abord, dégoûter l'épouseur
D'un hymen qui paraît lui plaire.....

LES TROIS AUTRES.
(*très-vîte et du même ton.*)

D'abord dégoûter l'épouseur
D'un hymen qui paraît lui plaire :
Après !....

SCAPIN, (*toujours très-vîte.*)

Après ? — Contre le cher docteur,
De l'oncle exciter la colère.

LES AUTRES, (*de même.*)

Bon ! Contre le cher docteur,
De l'oncle exciter la colère.
Après ?....

SCAPIN.

Après ? (*à Lysandre.*) Par votre sang-froid ordinaire,
En imposer à sa fureur.

LES AUTRES, (*de même.*)

Bon ! par mon} sang-froid ordinaire,
Bon ! par son}
En imposer à sa fureur.

(*avec impatience.*)

Après ?....

SCAPIN.

Après ? — Bien vîte se taire.
Je crois entendre le docteur.
LES AUTRES, (*les uns après les autres.*)
Le docteur ! — Le docteur !

TOUS QUATRE.

Séparons-nous ; mais espérons.

SCAPIN, (*les ramenant.*)

Avant de nous quitter, jurons....
SCAPIN. —— Jurez-moi, jurez-lui, jurez-vous, jurons-nous...
NÉRINE. —— Jurez-moi, etc.
LYSANDRE. — Jurez-vous, etc.
ISABELLE. — Jurons-nous, etc.

SCAPIN, (*et les autres après lui.*)

— Que l'hymen....
TOUS avec ISABELLE. — Que l'hymen
LYSANDRE. —— Ou la mort.....
TOUS. —— Ou la mort
SCAPIN. —— Nous réunira tous.

TOUS, (*répètent.*)

Que l'hymen — Ou la mort.... Nous réunira tous.
Séparons-nous. (*Ils sortent.*) Séparons-nous.

SCÈNE X.

ISABELLE, LE DOCTEUR BALOUARD.

(*Le Docteur sort de la maison en lisant, et ne voit pas Isabelle.*)

ISABELLE (*à part.*)

Quoi ! c'est là celui qu'on me destine ?... Bon dieu ! quelle figure !... Tâchons de le dégoûter de m'épou-

ser; affectons une fausse simplicité. Laissons lui croire, s'il le faut, que je suis... (*Noblement.*) C'est terrible, cependant, pour une fille honnête! Mais que ne fait-on pas pour se conserver à son amant! à son époux! Paraissons donc, aux yeux du docteur, ridicule, inconséquente, coupable même, et le tout par excès de vertu!

LE DOCTEUR (*entendant parler se retourne.*) (*A part.*)

Une femme en ces lieux! Qu'elle est gentille!... Serait-ce déjà... Je le voudrais... Elle s'avance, elle me regarde en souriant... Elle va me parler... Hon! hon! hon! (*Il se frotte les mains en signe de joie.*)

ISABELLE.

Mon bon monsieur, peut-on vous prier.....

BALOUARD (*à part.*)

Me prier! Quelle voix douce! et quel air de modestie! Ah! ah! jamais... non, jamais... je n'ai senti... Reprenons notre gravité. (*Haut.*) Charmante enfant, que demandez-vous?

ISABELLE.

Mon oncle, le seigneur Pandolphe.

BALOUARD.

Votre oncle?

ISABELLE.

Oui, monsieur.

BALOUARD.

Vous êtes donc cette aimable personne...

ISABELLE (*niaisement.*)

Ah, mon dieu! oui, monsieur.

BALOUARD.

Eh ! vous venez pour être mariée?

ISABELLE.

Tout de suite, tout de suite! ah, mon dieu! oui, monsieur.

BALOUARD (*à part.*)

Comme elle est ingénue! (*Haut.*) Eh bien! votre oncle, mon meilleur ami, va venir; il vous attend avec impatience; il veut vous rendre bien heureuse!

ISABELLE.

Heureuse! moi! mais comme quoi? mais comment? mais par quel moyen? (*pleurant.*) Hélas! ce n'est pas pour dire, mais il y a si longtems que je cours après le bonheur, que je devrais bien l'avoir attrapé.

BALOUARD (*à part.*)

Pauvre petite! C'est la candeur, la simplicité même! La jolie petite madame Balouard que ça fera! et que de jolis petits Balouard en procéderont, s'ils ressemblent à leur maman et à leur papa!

ISABELLE.

Je vous ennuie peut-être?

BALOUARD (*lui baisant la main avec précaution.*)

Non, non; bien au contraire, vous me transportez!... Parlez, je suis tout oreilles et tout yeux; contez-moi vos petites peines.

ISABELLE.

(*D'abord soupirant.*) Eh! eh! eh! (*Changeant subitement de ton.*) Monsieur, à peine avais-je quinze ans, qu'il se présenta mille amans, plus aimables les uns que les autres.

BALOUARD.

Vous vous apperceviez de cela ?

ISABELLE (*souriant.*)

Sur-le-champ... Ah ! je n'étais pas si novice que je le paraissais !

BALOUARD (*mécontent.*)

Ha ha ! Eh bien ! de ces mille amans, qu'en fîtes-vous ?

ISABELLE.

J'en aimai un, et je me laissai aimer par les autres.

BALOUARD.

Vous en aimâtes un !

ISABELLE.

Ah ! mon dieu oui, et d'une force !... Mais, monsieur, je m'en rapporte à vous, pouvais-je faire autrement ? Sans cesse il vantait son amour, sa fidélité, sa discrétion, et d'un air si tendre, si vrai, ah ! (*Elle pleure.*) (*Changeant de ton.*) Un jour, entr'autres, ou plutôt un soir... car il faut toujours être sincère...

BALOUARD.

Eh bien ! un soir?

ISABELLE (*déclamant.*)

L'astre des nuits promenait son disque argenté.

BALOUARD.

Dites tout bonnement qu'il faisait clair de lune.

ISABELLE.

C'est ça, il faisait clair de lune : mon amant me proposa d'entrer avec lui dans un bosquet charmant et très-solitaire.

BALOUARD.

BALOUARD (*faisant la grimace.*)

Et très-solitaire ?

ISABELLE (*noblement.*)

Je refusai...

BALOUARD (*content.*)

Bon ! ça.

ISABELLE.

D'abord...

BALOUARD (*avec humeur.*)

Ha !... Et ensuite ?

ISABELLE (*doucement et avec émotion.*)

Ensuite !... Ah, monsieur ! il pleurait avec de si beaux yeux !

BALOUARD.

Et vous aimez les beaux yeux !

ISABELLE (*d'un ton décidé.*)

Prodigieusement !

BALOUARD (*effrayé.*)

Ah, mon dieu !

ISABELLE.

Il jurait qu'il allait mourir !...

BALOUARD (*impatienté.*)

Eh bien, allâtes-vous dans le bosquet avec lui ?

ISABELLE (*souriant niaisement.*)

Je ne m'en souviens pas précisément; mais tout ce que je sais..... c'est qu'il ne mourut pas.

BALOUARD (*en colère.*)

C'est bien heureux ! Et enfin, qu'est devenu cet amant qui pleure avec de si beaux yeux, et qui ne mourut pas?

ISABELLE (*gaîment.*)

Il est parti pour l'armée.

BALOUARD.

Le ciel soit loué ! vous êtes donc libre enfin?

ISABELLE (*minaudant.*)

Ah, ah, libre!... comme ça.

BALOUARD.

Comment comme ça! mais votre oncle va vous marier?

ISABELLE.

Je le sais, je le sais bien; et c'est embarrassant, fort embarrassant!

BALOUARD.

Pourquoi?

ISABELLE.

C'est que je lui ai écrit, à ce jeune homme si charmant, de venir me trouver; du moins si l'on est malheureuse en ménage, on se voit encore avec plaisir: cela console, cela fait une petite société.

BALOUARD.

Une petite société! Ah, il vous faut une petite société?

ISABELLE (*prenant le ton décidé.*)

Sans compter que si mon mari faisait le méchant, mon jeune ami prendrait ma défense, et saurait bien le....

(*Elle fait le geste de battre.*)

BALOUARD.

Ah! il saurait bien le.... (*A part.*) C'est fort honnête et tout-à-fait engageant! Adieu tous les petits Balouards! Monsieur Pandolphe, vous pouvez garder votre nièce.

ISABELLE (*avec ame.*)

Mais qu'avez-vous? Que soupçonnez-vous? Pourriez-vous craindre que ma vertu, mes principes, mon honneur... (*Allant sur lui avec fureur.*) Ah, si je le croyais! si je le croyais! (*Tendrement.*) Mais

non, vous me rendez justice!... (*Avec force.* Et vous faites bien.... (*Avec tendresse.*) Car mon cher docteur!....

RONDEAU.

J'ai de la raison;
J'aime la sagesse;
Et dans la saison
D'une douce ivresse,
Je sens bien qu'il faut
Résister sans cesse;
Car une faiblesse
Arrive si-tôt!
Dans le précipice
Ouvert sous ses pas,
La pauvrette glisse,
Et n'en revient pas.

Je crains de me rendre;
Mais avec un cœur
Qu'amour fit si tendre!.....
Contre un séducteur
Qui sait bien s'y prendre,
Comment se défendre?
Ah! mon cher docteur!
Comment se défendre?
C'est un grand tourment,
Vous devez m'entendre!—
M'entendre!.... Et pourtant.....

(*Elle se promène.*)

J'ai de la raison, etc.

(*Le mouvement change.*)

J'adore les plaisirs;
Je suis tous mes desirs:
Je chéris la scène lyrique,
Je chante et la nuit et le jour,
Et quand je ne fais pas l'amour,
Je fais au moins de la musique.
Tantôt dans un jour de gaieté
D'un pied léger je marque la cadence;

Rien ne sied mieux à la beauté
Que les mouvemens de la danse.

(*Elle prend plusieurs attitudes voluptueuses, reste les bras tendus, une jambe en l'air devant le docteur, s'arrête subitement, change d'air, de maintien, et reprend le rondeau avec l'air modeste et affligé.*)

J'ai de la raison, etc.

BALOUARD (*à part.*)

Voilà une petite effrontée qui mériterait.... Et moi, qui voulais l'épouser !.... Oh ! je vais dire à Pandolphe que jamais.... Bon ! le voici.

SCÈNE XI.

LES PRÉCÉDENS, PANDOLPHE.

PANDOLPHE.

Ah, parbleu ! la voilà donc arrivée, cette nièce que j'attends, qui.... Bonjour, bonjour, ma nièce, ma chère.... ma chère.... Et comment diantre te nommes-tu donc ?

ISABELLE.

Isabelle !.... Mais, mon cher oncle, vous paraissez en colère ?

PANDOLPHE (*d'une voix terrible.*)

Pas du tout; ce n'est pas de la colère ça, ma chère amie, ce n'est pas de la colère; c'est de la joie, de la tendresse, de la sensibilité; et si je me fâchais, ce serait contre moi, de n'avoir pas deviné plutôt ton arrivée, de n'avoir pas été au-devant... Embrasse-moi... (*Il donne un grand coup sur l'épaule du Docteur.*) Et vous, Docteur, que faites-vous là ? Parlez-nous ; allons, de la gaîté; voilà votre future ! De la gaîté donc ?... Fais ton bonheur, baise-lui la main, baise donc ?.... (*D'une voix terrible.*) Baise donc la main de ta petite femme ? Oui, ma nièce,

regardez et remerciez : voilà votre mari. (*Il fait faire une pirouette au Docteur.*)

ISABELLE (*faisant l'étonnée.*)

O ciel ! quoi.... (*se remettant.*) (*Au Docteur.*) C'est vous? (*Elle le retourne.*) Ah, mon cher oncle! voilà mon mari?... Oh ! dès que vous l'avez choisi, je n'ai rien à répondre; j'obéirai. (*Bas au Docteur.*) Ce que je vous ai dit, c'était pour plaisanter au moins, et jamais...

BALOUARD (*la repoussant.*)

Laissez donc ?... vous me croyez bien.... (*A Pandolphe.*) Mon cher ami, Isabelle, entre nous.... ne peut pas me convenir... C'est une demoiselle.... charmante, à la vérité, mais qui... Enfin, je ne l'épouserai pas.

PANDOLPHE (*criant.*)

Tu ne l'épouseras pas !

ISABELLE (*criant.*)

Il ne m'épousera pas !

LE DOCTEUR.

Non, je ne...

PANDOLPHE.

Voulez-vous bien vous taire tous les deux ?

BALOUARD.

Si vous saviez la raison....

PANDOLPHE.

Je ne veux pas la savoir.

BALOUARD.

Vous verriez qu'il faut....

PANDOLPHE (*prenant une chaise de jardin.*)

Que je t'assomme !

BALOUARD (*en prenant une autre pour en faire un bouclier.*)

Isabelle.....

PANDOLPHE.

Tu mens....

BALOUARD.

M'a confié sous le secret....

PANDOLPHE.

Garde-le donc.

BALOUARD.

Qu'elle avait....

PANDOLPHE.

C'est trop abuser de ma patience, et.... (*Il court après lui, le Docteur s'enfuit, et pour l'arrêter en fuyant, jette sa chaise, qui lui attrape les jambes.*) Ciel ! ciel ! Haie ! je crois que j'ai la jambe cassée !

ISABELLE.

Cela vous a-t-il fait mal?

PANDOLPHE.

Grande comme vous êtes, vous faites des questions... (*De loin au Docteur qui a disparu.*) Et toi, je ne te le pardonnerai jamais.

ISABELLE.

Quel bonheur !

PANDOLPHE (*de loin au Docteur.*)

Et si tu reparais ici....

ISABELLE (*à part.*)

À merveille !

SCÈNE XII.

PANDOLPHE, ISABELLE, PUIS UN DOMESTIQUE.

PANDOLPHE.

Mais l'heure s'avance ; on ne songe à rien.. Pourquoi ne m'a-t-on pas donné !....

ISABELLE.

Quoi donc ?

PANDOLPHE.

Quoi ! quoi ! il faut tout dire ?

ISABELLE (*souriant.*)

C'est le plus sûr.

PANDOLPHE.

Holà donc ?

LE DOMESTIQUE (*dans la maison.*)

On y va.

PANDOLPHE.

Je parie que tu n'as pas apporté ?...

LE DOMESTIQUE (*se montre un bras encore dans la maison, et sous ce bras il tient une robe-de-chambre courte et cache le bonnet de velours noir derrière lui.*) Vous avez perdu..... La voilà.

BALOUARD.

Et mon bonnet ?

LE DOMESTIQUE (*montrant le bonnet.*)

Le voici.

PANDOLPHE.

Et le dîner ?

LE DOMESTIQUE (*ouvrant la porte, et lui faisant voir son dîner servi.*)

Sur la table.

PANDOLPHE (*furieux.*)

Sur la..... L'insolent !

LE DOMESTIQUE (*à part.*)

Ça le pique ; il ne peut pas gronder.

PANDOLPHE.

Le coquin ! (*Le Domestique se sauve.*)

ISABELLE.

Mon oncle !

PANDOLPHE.

Le traître !

ISABELLE.

Cher petit oncle ! il faut lui pardonner.

PANDOLPHE.

J'en pardonne comme cela tous les jours ; mais c'est décidé, je les chasserai tous, et toi-même si tu raisonnes.

ISABELLE (*avec respect.*)

On ne peut mieux penser, et quand vous aurez renvoyé tout le monde, il faut espérer que vous ne vous fâcherez plus contre personne.

PANDOLPHE.

Taisez-vous, et rentrons.

SCÈNE XIII.

LES PRÉCÉDENS, LYSANDRE.

LYSANDRE (*à part.*)

VOYONS comment Isabelle aura pu se débarrasser.

PANDOLPHE (*s'arrêtant et trouvant Lysandre.*)

Ha ha ! que faites-vous là, monsieur, s'il vous plaît ?

LYSANDRE.

J'écoute, monsieur, s'il vous plaît.

PANDOLPHE.

Ce que je dis, monsieur ?

LYSANDRE.

Justement, monsieur.

PANDOLPHE.

Pour ?.....

LYSANDRE.

L'entendre.

PANDOLPHE.

Je vous avais défendu de paraître devant moi ?

LYSANDRE.

Je ne demandais pas mieux que de ne pas vous rencontrer.

PANDOLPHE.

Enfin, que viens-tu faire ici?

LYSANDRE.

La civilité, l'honnêteté, la curiosité, la nécessité, mille raisons que vous savez, sans celles que vous ne savez pas, me poussent, me pressent, me portent à connaître, regarder, saluer une aimable demoiselle, qui m'est déjà alliée (*avec le ton respectueux*) et que je voudrais qui me touchât encore de plus près.

PANDOLPHE.

Regarde, salue et pars.

LYSANDRE.

Je regarde, je salue et je parle. Mademoiselle, le Balouard qu'on vous destine est un sot, un animal, un ami de mon oncle; mais n'importe. (*Pandolphe qui était de l'autre côté d'Isabelle, passe près de Lysandre, et lui donne des coups par derrière pour qu'il se taise. Lysandre, toujours avec le même sang-froid, sans le regarder, passe de l'autre côté et continue.*) Si vous avez quelqu'inclination, ce que je ne pourrais blâmer, vous n'avez pas un instant à perdre pour empêcher cette union; (*même jeu de théâtre*) car je vous avertis que mon oncle revient très-aisément de sa colère. — (*Pandolphe lève sa canne.*) Je vois que votre canne vous gêne, mon cher oncle, et je vais vous en débarrasser. (*Il lui enlève poliment sa canne, la passe dans son autre main et se retournant vers Isabelle, il continue:*) Ainsi donc, vous pouvez vous abandonner sans crainte au doux penchant de votre cœur.

PANDOLPHE (*confondu.*)

Voyez ce drôle-là, comme il me traite! il se soucie autant de moi.....

ISABELLE.

Il est certain que respectueusement il aurait dû se laisser....

PANDOLPHE.

Je te le dis; c'est un neveu dénaturé....... Rentrons; et toi.....

LYSANDRE.

Comment, cher oncle! me serait-il défendu de vous suivre?

PANDOLPHE (*feignant.*)

Me suivre! et qui t'en empêche, mon ami? Viens donc, viens, et sois sûr que pour toi ma porte sera toujours... (*Lysandre avance*) (*d'une voix terrible*) toujours fermée, je te le promets bien. (*Il lui ferme la porte au nez.*)

LYSANDRE (*déclamant.*)

Et la nature donc?... Ah, le barbare!

« Il me ferme à-la-fois et sa porte et son cœur. »

SCÈNE XIV.

LYSANDRE (*et changeant de ton.*)

VOILA certainement une belle occasion pour me désespérer. (*Riant.*) C'est dommage que je n'y sois pas porté d'inclination. Cependant la décence....., la sensibilité exigent que je me livre en ce moment à quelques petites inquiétudes sur le sort qui m'attend; car enfin, s'il arrivait..... si le docteur..... si ma maîtresse..... si tous deux!..... (*d'un ton tragique.*) Ah! la seule idée m'en fait frémir d'horreur! (*Il recule.*)

Ier. COUPLET.

Si je perdais mon Isabelle,
Hélas! quel serait mon chagrin!
Est-ce du soir au lendemain
Qu'on peut trouver une autre belle?

(*D'un ton très-naturel.*)

O mon dieu non, c'est impossible! Eh bien! dans ces occasions-là, que fait-on? Ce qu'on fait?

On peut percer son tendre cœur,
On peut se noyer ou se pendre......
.... Ou bien encore on peut attendre,
Afin de mourir de douleur.

On attend! je le veux bien; mais au bout du compte,

2e. COUPLET.

Si de mon oncle la colère,
D'ici me chasse sans retour,
On ne peut pas vivre d'amour;
Et sans argent que vais-je faire?

Faire? mais il n'y a rien de plus simple, rien de plus naturel :

(*Gaîment.*)

Je puis percer mon tendre cœur,
Je puis me noyer ou me pendre,.....
..... Ou bien je puis encore attendre,
Afin de mourir de douleur.

J'en conviens; mais enfin, mettons les choses au pis. — J'épouse Isabelle.... oui, mais.....

3e. COUPLET.

Si l'hymen à ma chère amante
M'unit par les nœuds les plus doux,
Et qu'un jour, trompant son époux,
Isabelle soit inconstante!.....

Ah, ciel! Dieux! grands Dieux! j'en frémis! alors il n'y a plus à balancer; je n'en ferai ni un ni deux;

J'irai percer mon tendre cœur,
J'irai me noyer ou me pendre,

(*Gaîment.*)

Ou je pourrai fort bien attendre,
Afin de mourir de douleur.

SCÈNE XV.

LYSANDRE, SCAPIN.

LYSANDRE (*avec affection.*)

SCAPIN, viens donc : tu me laisses là me désoler.

SCAPIN.

Je ne perdais pas mon tems, monsieur; je me désolais de mon côté. (*D'un ton noble.*) La renommée aux cens bouches m'ayant appris ....

LYSANDRE.

Fais-moi grace de ton érudition.

SCAPIN.

Soit. Eh bien, monsieur, un des domestiqnes de votre oncle m'ayant raconté qu'au moment de se mettre à table, il vous avait prié de ne plus rentrer chez lui, (*s'attendrissant.*) je me suis muni d'un bon pâté et de quelques bouteilles d'un excellent vin : Monsieur, c'est qne je mange et bois comme quatre quand j'ai du chagrin.

LYSANDRE (*d'un ton douloureux, regardant le pâté, et débouchant une bouteille.*)

Va, Scapin, ma douleur égale au moins la tienne, et tu verras comme..... Mais le docteur..... où est-il?

SCAPIN.

Il rôde ici autour; je crois qu'il se repent bien de sa délicatesse.

LYSANDRE.

En effet, je ne l'ai pas reconnu là.

SCAPIN.

Les grands hommes s'oublient..... Ah! je l'apperçois... Il parle seul; il avance!.... Vous le voyez, il veut rentrer chez Pandolphe.

LYSANDRE.

C'est ce qu'il faut empêcher.

SCAPIN.

Je m'en charge.

LYSANDRE.

Que feras-tu pour cela?

SCAPIN.

Que ne ferais-je pas! J'ai cent moyens.

LYSANDRE.

Je suis pour le premier. Quel est-il?

SCAPIN.

D'abord il faut le retenir.

LYSANDRE.

C'est dit.

SCÈNE XVI.

LES PRÉCÉDENS, LE DOCTEUR BALOUARD.

BALOUARD (*à part, affligé, rêvant et regardant la maison de Pandolphe.*)

Que devenir?.... où aller?..... On dîne, et sans moi! O inconstante fortune!.... Au fait, je me suis effrayé trop vîte..... Oui, oui, tâchons de réparer..... (*Il va pour entrer.*)

LYSANDRE (*s'approchant.*)

Alte-là, docteur: où allez-vous?

BALOUARD (*effrayé et reculant.*)

Monsieur, je vous prie..... je suis un philosophe dans l'infortune..... Monsieur, ce n'est pas ma faute si votre oncle exigeait tantôt.... que j'acceptasse sa nièce et son bien..... C'était, depuis dix ans, le premier cadeau qu'il m'avait fait; mais si j'avais cru vous fâcher.....

LYSANDRE (*froidement.*)

Je ne me fâche jamais; et quand je casse les bras et les jambes à quelqu'un, c'est toujours avec un fleg-

me.... une réflexion!.... Je marquerais la place où je veux toucher.

BALOUARD (*reculant d'effroi.*)

Monsieur, je n'en doute pas.

LYSANDRE.

Le barbare Pandolphe! me deshériter, me chasser, passe; mais mon mentor, mon génie, le mettre dehors, et sans dîner!

BALOUARD (*soupirant.*)

Hélas!

SCAPIN.

Il faut réparer son injustice, Docteur; nous ne sommes pas mieux traités que vous; unissons nos malheurs, et noyons-les dans le vin.

BALOUARD (*avec joie.*)

Dans le vin?

SCAPIN.

Oui: vous voyez..... notre cantine est assez bien garnie; monsieur vous invite. (*Bas à Lysandre.*) Empêchez-le de s'en aller.

BALOUARD (*redevenant triste.*)

Mais puis-je?.... je crains.....

LYSANDRE (*d'une voix très-forte.*)

Craindre! qu'est-ce que ce mot-là, docteur? douteriez-vous de ma bonne-foi? Morbleu! si je le savais! (*tirant son épée à moitié, puis d'un ton caressant:*) J'aimerais mieux vous voir mort qu'ingrat, au moins.

BALOUARD (*effrayé.*)

Vous êtes trop bon!

LYSANDRE (*lui tendant la main.*)

Touchez là?

BALOUARD (*hésitant.*)

Monsieur.....

LYSANDRE (*d'une voix menaçante.*)

Touchez là, vous dis-je?

BALOUARD (*criant.*)

Vous me serrez la main.

LYSANDRE.

Comme je vous aime : jugez, monsieur le docteur !.... (*le menaçant.*) Asseyez-vous, mon cher ami.

BALOUARD (*s'asseyant bien vîte. On lui met une serviette au cou.*)

Asseyez.... Me voilà assis, monsieur : eh quoi ! vous daignez.....

LYSANDRE.

Oui, je dois vous servir, vous servir à genoux, si je m'en croyais. Il y a tel faquin dans le monde à qui je ne donnerais que des coups de canne; mais vous !... (*Il lui frappe sur l'épaule.*) Ah ! je sais distinguer les gens. Scapin, coupe ses morceaux; prouve-moi ton zèle. De la croûte de pâté, morbleu ! donne-lui de la croûte !

BALOUARD (*la bouche pleine.*)

Attendez, attendez.

LYSANDRE.

Qu'est-ce que j'entends ? (*A Scapin.*) Tiens, tu vois bien que c'est qu'il a soif..... Emplis son verre.

BALOUARD (*la bouche pleine.*)

Je viens de boire....

LYSANDRE (*d'une voix menaçante.*)

Monsieur le docteur, (*gaîment*) je suis sûr que vous l'accepterez de ma main.

BALOUARD (*étouffant.*)

Oui, oui. Ouf ! ouf ! mes bons enfans ! mais grace !.... j'étouffe.

LYSANDRE.

Causons à-présent. Et toi, Scapin, aie toujours l'œil sur l'ami de mon cœur; devine quand il aura faim, devine quand il aura soif, et fais-le boire et manger avant même qu'il en ait envie.

SCAPIN (*lui versant à boire.*)

Comptez sur moi.

BALOUARD (*au milieu d'eux, et commençant à s'étourdir.*)

Vous êtes un peu singuliers !.... mais au fond je vous crois de bons vivans.... Parbleu ! le vin me met en gaîté. Morbleu ! oui, le diable m'emporte si.... Cela ne vous scandalise pas, mon pupille !

LYSANDRE.

Non, mon mentor.

BALOUARD.

C'est que le bon vin..... Vous croyez peut-être, à cause de mon habit.... A présent que vous en savez autant que moi, je puis vous confier cela. Lorsque vous étiez bien jeune, je vous disais toujours que le vin..... que l'amour..... que les femmes..... Je n'en croyais rien au moins.

LYSANDRE.

Ni moi non plus, allez.

BALOUARD.

Ma foi ! c'est qu'il n'y a que cela, mon ami, les femmes et le vin.

SCAPIN.

Eh bien donc ! un coup de vin en l'honneur des femmes.

BALOUARD.

Ah ! deux plutôt. (*Ils boivent.*)

RONDEAU (*qui fait trio.*)

Femme jolie etdu bon vin,
Voilà les vrais biens de la vie.
Si je pouvais, au gré de mon envie,
Régler les arrêts du destin,
Oui, je voudrais, soir et matin,
Vuider un flacon de bon vin,
Auprès de femme bien jolie.
(*On répète.*)

SCAPIN.

SCAPIN.

Vous n'êtes pas dégoûté, mon cher ami !

BALOUARD.

Quand on est jeune, on desire, on adore;
Mais quand on est sur le retour,
Si l'on ne peut faire l'amour,
Tout du moins on peut boire encore,
Et dire chaque jour :

EN TRIO.

Femme jolie et du bon vin, etc.

BALOUARD. (*Les autres répètent après lui :*)

Quand je fais sauter un bouchon,
Quand je vois petit pied mignon,
Je souris; mon âme est contente;
Mais si par hasard court jupon,
Agité par un vent fripon,
Laisse entrevoir jambe charmante,
Ah ! ah ! je rajeûnis comme Eson;
Je sens...

LES AUTRES.

Il sent !

BALOUARD.

J'éprouve......

LES AUTRES.

Il éprouve !

BALOUARD.

Je chante.

SCAPIN, LYSANDRE.

Il se vante !

Nota. (*Sur le mot* chante, *Lysandre et Scapin font des roulades à l'envi. Pendant qu'ils chantent et font une tenue, le docteur boit à même la bouteille, et reprend avec eux la dernière syllabe* (te.) *Le trio reprend ensuite.*)

EN TRIO.

Femme jolie et du bon vin, etc.

(*Ils trinquent.*)

BALOUARD (*un peu gris*)

Ecoutez-moi : vous êtes mes amis..... conseillez-moi un peu. Je veux aller trouver M. Pandolphe, et

lui apprendre que je me ravise. Eh ! eh ! eh ! Isabelle sera riche, et ma foi !.... je me suis décidé à consentir....

LYSANDRE (*froidement.*)

Le mal, c'est que Pandolphe n'y consentira pas.

BALOUARD.

Vous croyez cela ? Convenez qu'il faut être bien malheureux !

LYSANDRE.

A votre place je ne me laisserais point abattre, et je...

BALOUARD.

Que feriez-vous ?

LYSANDRE.

Vous êtes encore jeune !....

SCAPIN.

Et beau !

LYSANDRE.

Je suis chassé comme vous, et mon oncle ne veut plus me recevoir.

BALOUARD.

Bon !

SCAPIN (*à part.*)

Pas si bon !

LYSANDRE.

Je vais partir, et je pourrai vous emmener avec moi à la garnison, où l'on boit, où l'on aime.

BALOUARD (*voulant se lever.*)

Où l'on boit, où l'on aime ? Allons à la garnison.

SCAPIN (*le faisant asseoir.*)

Les chevaux ne sont pas prêts.

BALOUARD (*ivre.*)

Mais avant, j'ai une grace à vous demander, mes amis : je ne puis pas aller au régiment sous ce maus-

sade habit ; il m'en faudrait un plus leste, plus gai, un enfin qui relevât ma bonne mine.

LYSANDRE (*riant.*)

Cela est difficile.

BALOUARD (*s'appuyant sur lui.*)

Pourquoi, mon fils ?

LYSANDRE (*riant.*)

C'est que, c'est que... je n'en ai point ici.

SCAPIN.

Et si, monsieur, vous en avez... pour M. le docteur ; j'en ferais un plutôt.... le casque, le sabre, la cuirasse, la lance même, tout ce qui convient à un chevalier preux et courtois.

BALOUARD.

Preux et courtois ! c'est ça, c'est ça ! on ne me reconnaîtra plus. Profitons du tems, et allons chercher... Mais... mais... (*Il veut passer entre la table et la chaise.*) je ne sais pas pourquoi je décris une ligne circonflexe. Cependant la ligne droite étant la plus courte, et tout corps tendant vers le centre par les règles de la pesanteur (*il tombe*) me voilà à-bas : cela est conséquent ; le problême est démontré. Profitez, mon pupile, profitez : voilà comme un homme de génie fait des découvertes et donne des leçons en se jouant (*Scapin le relève.*) Allons, mon valet-de-chambre, venez m'habiller.

SCAPIN (*à part.*)

Et de toutes pièces, je t'en réponds.

LYSANDRE (*bas.*)

Assure-toi de lui de façon...

SCAPIN.

Reposez-vous sur moi.

BALOUARD (*se laissant aller sur Scapin.*)

Avec plaisir, mon ami.

SCAPIN.

Eh bien donc?.. soutenez-vous docteur.

BALOUARD (*tout-à-fait sur son épaule.*)

Oui, je soutiens, et je soutiendrai toujours, que les Grecs, les Romains, les Carthaginois......

(*Il s'endort sur Scapin qui l'emporte.*).

SCÈNE XVI.

LYSANDRE, ISABELLE, NÉRINE.

LYSANDRE (*à Isabelle froidement.*)

Vous voilà donc enfin, chère ame de ma vie?

ISABELLE.

Pandolphe nous avait enfermées; il vient de s'endormir, et ce n'est qu'en ce moment que nous avons pu trouver le moyen de nous échapper de notre prison. Je tremble qu'il ne nous surprenne.

LYSANDRE (*très-tendrement et changeant de ton.*)

Je tremblerai avec vous; et puisque nous avons un moment à nous, permettez que j'en profite pour vous assurer de nouveau de mon ardent amour, baiser votre belle main (*il la baise*), me jeter à... Mais Dieux! grands Dieux! voyez-vous mon oncle? il nous écoutait. D'après cela, je dois conclure que nous sommes découverts.

SCÈNE XVIII.

LES PRÉCÉDENS, PANDOLPHE (*à la fenêtre.*)

PANDOLPHE.

Les coquins! ils s'entendent! ils s'aiment sans m'en demander permission! Ah! parbleu! je saurai...

NÉRINE.

Ne craignez rien ; je vais fermer la porte.

PANDOLPHE.

Ils l'ont fermée !.. ouvrez, ouvrez donc ? au secours! mes domestiques, mes voisins, tous les environs, accourez : personne ne vient !.. vous triomphez, mais vous allez voir. (*Il saute par la fenêtre.*)

LYSANDRE (*effrayé pour la première fois.*)

Par exemple, je n'avais pas prévu celui-là !

PANDOLPHE.

Me voici, j'arrive à tems pour rompre vos projets.

LYSANDRE, ISABELLE.

Mon oncle, écoutez....

PANDOLPHE.

Vous aurez beau gémir, prier, pleurer, point de grace !.. Je vois à présent pourquoi le pauvre docteur a refusé, mais je le retrouverai, je lui pardonnerai (*à Isabelle*), et vous l'épouserez ce soir.

LYSANDRE (*bas.*)

Mais quel bruit?

PANDOLPHE.

Qu'entends-je?

SCÈNE XIX *et dernière.*

LES PRÉCÉDENS. (*Tous les Domestiques, les Voisins, le docteur Balouard. Il est vêtu d'un habit d'officier, avec un casque et une lance, et d'une maniere grotesque*)

CHOEUR.

Qu'il est joli ! qu'il est charmant !
C'est le dieu Mars assurément.

BALOUARD.

Ah ! vous voilà, mon cher Lysandre? Eh bien !

allons-nous au régiment? quittons-nous enfin ce maudit Pandolphe, ce méchant vieillard?

PANDOLPHE (*le saisissant.*)

Méchant vieillard! moi! ingrat! traître!

BALOUARD.

Pandolphe! je suis perdu!

SCAPIN (*à part.*)

Je l'espère bien.

BALOUARD.

Je suis joué, trahi! Mes enfans, parlez au moins pour moi?

PANDOLPHE.

Ils parleraient en vain pour eux-mêmes.

LYSANDRE (*noblement.*)

Depuis un an, j'adore Isabelle!

ISABELLE (*de même.*)

J'adore Lysandre!

SCAPIN (*de même.*)

Nous nous adorons tous.

PANDOLPHE.

N'espérez pas me fléchir.

LYSANDRE (*avec force.*)

Nous vous fléchirons. Illustres compagnons d'infortune, précipitons-nous tous à ses pieds.... Cela réussit toujours à la fin des Comédies.

(*Ils tombent tous à-la-fois un genou en terre, un mouchoir d'une main, et l'autre élevée vers lui.*)

FINALE.

LYS. et ISAB. Ah, mon cher oncle!
SCAP. et NÉR. Ah, mon maître!
BALOUARD. — Ah, Pandolphe!
} Pardonnez-nous.

ISABELLE. C'est Isabelle!
LYSANDRE. Oui, c'est Lysandre!
} Ecoutez-nous.
SCAPIN. — Oui, c'est Scapin!
NÉRINE. — C'est Nérine!
} Mariez-nous.

PANDOLPHE.

Ah, je suis sourd! taisez-vous tous.
Quoi! c'est ainsi que l'on me brave?

LYSANDRE (*d'une voix de fausset et perçante,*)

Ce n'est rien que cela. Non, non,
Si vous nous refusez un généreux pardon,
Nous allons monter d'une octave.

(*Tous répètent le même motif, en montant d'une octave.*)

Ah, mon oncle!
Ah, mon maître!
Ah! mon ami!

PANDOLPHE (*se bouchant les oreilles et parlant.*)

Je vous pardonne : je vous donne à tous les diables!

SCAPIN. (*La finale reprend.*)

Piano, piano, tous en sourdine,
Amis, célébrons ses bienfaits;
De sa bonne humeur sur sa mine,
Observons bien les effets.

LE CHŒUR (*répète.*)

Piano, piano, etc.

SCAPIN (*l'observant et suivant ses mouvemens.*)

Il rit! .... il ne rit plus! .... Victoire! il rit encore!

TOUS.

Cher oncle! } Que j'adore.
Cher maître! } Que j'honore.

LYSANDRE, NÉRINE, ISABELLE.

Tant que vous voudrez,
Vous nous gronderez.

SCAPIN (*montrant Balouard et les Domestiques.*)

Oui, vous nous battrez,
Vous nous rosserez......

PANDOLPHE (*ému.*)

Mes amis, vous m'attendrissez!

SCAPIN.

Chœur général, grande allégresse,
Et par un *crescendo* bruyant,
Célébrons tous notre tendresse:
Chantons.......

(*Mouvement de colère de Pandolphe qui veut s'en aller*
(*Un silence.*)

Non, cessons à l'instant,
Et piano, tous en sourdine,
Amis, célébrons ses bienfaits;
De sa bonne humeur sur sa mine,
Observons bien les.......

PANDOLPHE (*d'une voix forte.*)

Paix! paix!

(*Changeant tout-à-coup de caractère.*)

AU PUBLIC.

Lorsqu'on se trouve devant vous,
Que l'on craint un juge sévère,
L'homme emporté, l'homme en colère,
En pareil moment est bien doux.
Ne jugez point ce badinage
Avec trop de sévérité;
N'imitez pas mon personnage;
N'allez pas être l'EMPORTÉ.

FIN.